

# Un remaniement pour rien ?

Par Arnaud Benedetti | Publié le 27/11/2017 à 13:20



**FIGARVOX/ANALYSE - Arnaud Benedetti revient sur le remaniement d'Emmanuel Macron. Derrière une communication bien rodée, il y voit le retour de la «politique à l'ancienne».**

Arnaud Benedetti est professeur-associé à la Sorbonne et co-auteur de *Communiquer, c'est vivre avec Dominique Wolton*, publié à Cherche-midi, de *La communication avec Priscille Rivière*, publié dans *Economica* et auteur de *La fin de la com'*, aux éditions du Cerf.

La séquence «remaniement» post-congrès de «LREM» est doublement instructive pour mieux saisir, d'une part le fonctionnement de la communication présidentielle, d'autre part les objectifs de cette dernière.

Tout se passe comme si d'abord le jeune Président épousait pour mieux les subvertir et les subjuguier les propriétés du système médiatique. Renversant le paradigme de l'info en continue, qui bouscule les pratiques communicantes des politiques, forçant notamment ces derniers à aligner leur agenda sur celui des médias, Macron se saisit de la voracité «informationnelle», toujours en quête d'actualité pour produire son scénario, quand bien même ce scénario serait au résultat vide, ou presque, de contenus.

***Ce remaniement se limite au maintien de Christophe Castaner au gouvernement, à la nomination attendue de Griveaux au porte-parolat et à l'entrée de deux secrétaires d'Etat.***

Ce remaniement qui se limite au maintien de Christophe Castaner au gouvernement, à la nomination attendue de Griveaux au porte-parolat et à l'entrée de deux secrétaires d'Etat est en soi un «non-événement». Mais, il devient un événement par l'attente qu'il a suscitée durant toute une semaine. L'émetteur présidentiel dessine sa temporalité, fournit par un usage astucieux de sa fonction, du relief à un simple ajustement gouvernemental, combine justement la maîtrise de l'agenda

et de l'habitus du chef de l'Etat pour offrir un format événementiel à l'hubris médiatique.

Ainsi se dessine artificiellement une scène où l'attente génère commentaires, supputations, interprétations, se forme un récit qui focalise les attentions, s'impose un ordre communicant où tout gravite autour de l'orbite sacrée élyséenne. Le Président est l'ordonnateur de l'histoire, les médias sont tout à la fois un chœur contemplatif et récitatif, un supplétif de la narration présidentielle. Les faire attendre, c'est les prendre au jeu de leur propre fonctionnement, fait tout à la fois d'insatiabilité événementielle et de nervosité existentielle. L'orbe médiatique a faim de suspens - et l'objet politique du «remaniement» qui s'égrène une semaine durant est là pour lui fournir sa nourriture. L'épisode révèle, tout au moins pour un temps, que la maîtrise de la com' participe à la visibilité et à la légitimation de la politique, ne serait-ce que par les effets qu'elle produit parmi les professionnels de la presse et des médias qui, rivés à l'attente d'une annonce, sont contraints de se remorquer au char de l'offre présidentielle. Cet usage du «Breaking News» permanent est l'une des armes légères du macronisme communicant.

La face communicante n'en demeure pas moins porteuse d'une volonté de signification politique. Macron érige l'art du détail comme une marque spécifique de sa com' ; il prend plaisir, tel un maître tout entier à sa fresque, à sursouligner un élément qui, de mineur, en vient à focaliser toutes les attentions. Ce maniérisme communicationnel, apport spécifiquement macronien à l'édifice de la communication politique, consiste à rehausser soudainement un trait, un plissé, une couleur pour en renforcer la symbolique. Il en va ainsi pour la prise d'un proche de Valls, jusque-là peu connu hors du landernau politico-médiatique, le député de l'Ardèche, Olivier Dussopt. L'entrée au gouvernement de ce dernier entend consacrer aussi cette idée que le macronisme est décidément une dynamique qui ne cesse d'agréger par dépassement des clivages, un phénomène quasi-physique dont la force est de rallier à lui, toujours et encore, au point d'émietter toutes les oppositions ou de les enfermer dans leur propre caricature. Le macronisme est aussi et peut-être d'abord un hégémonisme communicant.

***L'objectif politique de la communication présidentielle consiste à occulter tout ce que sa pratique du pouvoir doit au vieux monde.***

C'est bien là que se situe la visée présidentielle de cet étrange remaniement: surimposer une lecture politique à ce qui, *in fine*, relève tout à la fois du débauchage, ô combien traditionnellement politique, et de l'ambition balzacienne d'un élu désireux de devenir ministre de la république... L'objectif politique de la communication présidentielle consiste ainsi à occulter tout ce que sa pratique du pouvoir doit au vieux monde, aux combinaisons ancillaires, aux hormones des vieilles républiques... Cette com' camoufle bien des ambiguïtés, des non-dits, des pratiques éculées de régimes passés. Elle habille et elle habite toute la politique macroniste. De ce point de vue, le remaniement *light* de vendredi en est une énième illustration et non des moins conséquentes. Le problème, c'est que cela finit par se voir et se savoir, rien de neuf sous le «nouveau monde»! Toute la question consiste à savoir combien de temps encore ce filtre communicant opérera et... continuera à marcher.